

La Petite Tunisie

Le Petit Tunisien

SOCIALE

La Tunisie Socialiste

Insertions 1^{re} page 10 fr. (aligné); Echos: 5 fr.; 2^e page 3 fr. Abonnements et annonces payables d'avance

Rédacteur en chef: Em. LACROIX

C. C. P. 2523 St-Germain

Abonnements

Hebdomadaire Tunisie-Constantine: 12 fr. par an France: 15 fr. — Etranger: 20 fr.

Il faut réparer une inqualifiable Injustice

En l'an de grâce 1935, sous le règne du Proconsul Peyrouton, un décret beylical fut signé qui mettait inopinément à la retraite tous les fonctionnaires ayant dépassé 55 ans.

Cette mesure était prise, disait-on, pour réaliser des économies et elle ne devait, en principe, devancer que de fort peu des dispositions analogues en gestation dans la Métropole. Inutile de dire que l'on s'est bien gardé en France de s'engager dans cette voie.

Le décret ne prévoyait d'exceptions que pour les directeurs siégeant au Dar-el-Bey au Conseil des Ministres (on ne se guillotine pas soi-même) et pour quelques rares techniciens, mais nous verrons, avec des détails savoureux à l'appui, comment, « in extremis », la mesure d'exception fut étendue à bon nombre de privilégiés. La République, bonne fille, a, en effet, tout comme la royauté de droit divin, ses princes et ses mignons.

On ne pouvait songer à attaquer un décret en Conseil d'Etat, surtout quand ce décret prétend faire place aux jeunes et réaliser des économies. C'est seulement dans les modalités d'application, et aussi lorsque l'expérience a montré l'inanité des buts poursuivis, qu'il devient possible d'engager efficacement des actions par les voies de droit. Or, précisément, M. le Résident Armand Guillon vient de reconnaître que la mesure était si peu susceptible de réaliser des économies qu'il a dû la rapporter. Ainsi désormais la Tunisie ne sera plus terre d'exception; rendons-en grâce au représentant actuel de la France, mais quelle compensation vaut-on accorder aux nombreux fonctionnaires qui ont été de ce fait inutilement sacrifiés après avoir servi de cobayes à ce tumultueux proconsul qui médite aujourd'hui au bord du Rio de la Plata sur les dégâts qu'un éléphant peut commettre dans un magasin de porcelaine.

res qui ont été de ce fait inutilement sacrifiés après avoir servi de cobayes à ce tumultueux proconsul qui médite aujourd'hui au bord du Rio de la Plata sur les dégâts qu'un éléphant peut commettre dans un magasin de porcelaine.

Est-il admissible, en équité et en droit, que ce soient de pauvres diables de fonctionnaires modestes et scrupuleux, dont beaucoup furent les pionniers de l'influence française en ce pays, qui servent de champ d'expérience ?

Peut-on penser qu'il suffit d'avoir eu la mauvaise fortune de se trouver dans le champ d'action d'un Résident impulsif pour perdre béatement sans rime ni raison les cinq dernières années de la vie administratives, les seules qui apportaient quelque aisance à des fonctionnaires qui tous avaient connu des débuts difficiles avec des salaires de famine ?

On écrira d'une plume légère que M. Peyrouton s'est trompé; c'est facile à dire, mais ceux qui furent ses conseillers ou qui approuvèrent ses fantaisies ont leur part de responsabilité: sont-ils disposés aujourd'hui à avoir le geste spontané qu'exige cette invraisemblable situation, unique dans les annales du statut des fonctionnaires ? Doit-on s'attendre demain à voir se renouveler pareille décision et faudra-t-il, pour aboutir, saisir la justice, le Conseil d'Etat, le Parlement, l'opinion publique ?

Les intéressés sont bien décidés en tout cas à déployer toute l'énergie nécessaire pour obtenir à bref délai pleine et entière réparation.

CIVIS.

Les bons apôtres

Les radicaux constantinois ont maintenant un journal: ils y exposent, chaque semaine, leur doctrine. C'est leur droit.

Sous la signature de Louis Aleyme, le parti radical proclame les beautés du front populaire et ironise agréablement sur le péril communiste. Nos radicaux constantinois n'y croient pas.

Pour toute réponse, nous les renvoyons à l'« Humanité » du 19 mars 1937 où ils pourront lire que, recevant l'agitateur tunisien Bourguiba, le camarade Maurice Thorez a déclaré textuellement:

« Je m'en voudrais si jamais on pouvait penser, si surtout vous, nos amis des colonies, vous pensiez que nous devenons des colonialistes intéressés dans ces pays de l'Afrique du Nord. Pas le moins du monde: nous restons fermement, j'ai eu l'occasion de le dire au nom de notre parti, partisans d'une indépendance complète, totale, sans réserve, indépendance inconditionnée des peuples des colonies. »

Ces déclarations sont dans la pure doctrine communiste sur « la libération du peuple algérien », exposée par Barthel... Le péril communiste... ça n'existe pas pour les radicaux de Constantine... à en croire Louis Aleyme...

Qu'est-ce qu'il leur faut alors... demandez-le à la « Brèche ».

La chute du Ministère Flandin

Dans notre numéro du 20 juin 1935 nous reproduisons cet entrefilet de la revue « Ordre et Bon Sens », organe de la démocratie nouvelle qui n'était pas tendre pour le Président du Conseil démissionnaire; aussi avons-nous été stupéfait, ahuri, en apprenant que celui-ci allait venir en Afrique française du Nord pour y faire des conférences sur les dix mois du Ministère Blum; est-ce à dire que nous approuvions ce ministre qui conduit notre chère patrie à la ruine et nous fait prévoir la catastrophe prochaine tout en ayant l'idée de vouloir faire le bonheur de la démocratie: pain cher, grèves sur le tas, toutes nos libertés si chèrement acquises par nos pères foulées aux pieds.

Aussi, s'il reste encore un peu de bon sens et de patriotisme au citoyen Blum, il ferait bien de se démettre et de laisser la place à un ministre d'union nationale, car avant le parti auquel nous appartenons depuis fort longtemps, plus longtemps que les brailleurs du Front Populaire, nous faisons passer la France avant le parti, nous lui crions: casse-cou! Blum, il est temps de démissionner, surtout à la veille de l'Exposition. — P. L.

Pendant six mois et vingt-et-un jours, M. Flandin a poursuivi une expérience désastreuse pour la France.

Il a été non un pilote, mais un naufrageur.

Renverser M. Gaston Doumergue pour aboutir, comme lui, à demander les pleins pouvoirs, quel aveu d'impuissance!

Avoir trouvé neuf milliards en caisse et laissé les tiroirs vides, quel aveu d'impéritie!

Connaitre les spéculateurs, les fossoyeurs du patrimoine français et ne pas les arrêter, quel aveu de complicité!

Les ministres sont responsables des fautes qu'ils commettent et des crimes qu'ils tolèrent.

La responsabilité comporte la sanction: tout gouvernement, digne de ce nom, ne doit fuir ni l'une ni l'autre.

Une fois de plus la preuve est faite: il n'est possible de gouverner qu'en maintenant le Parlement dans des attributions limitées au vote des lois et au contrôle des dépenses. Il n'est possible de gouverner qu'après avoir réformé la Constitution. Il n'est possible de restaurer l'économie nationale qu'après avoir rétabli politiquement l'ordre dans la maison.

Vouloir prolonger l'expérience politicienne actuelle, c'est vouloir prolonger l'agonie. La France veut-elle vivre ou veut-elle mourir?

Docteur Maurice DALLE, Président d'Ordre et Bon Sens.

POUR LES PHILATELISTES

A vendre un lot assez important de timbres tunisiens neufs et oblitérés et un grand nombre de timbres anciens tunisiens, français et des colonies.

S'adresser à M. l'Administrateur de la « Petite Tunisie » à Tunis.

Un protectorat italien sur la Tunisie!!!

Non, mais voyez-vous la France abandonner le protectorat! Voilà pourtant le bruit stupide, absurde, idiot, qui circule depuis quelques jours dans une partie du monde musulman.

On nous a demandé de divers côtés si cela était exact et en tout cas cela ne serait pas possible car les Tunisiens n'ignoraient rien de ce qui se passe en Tripolitaine où leurs coreligionnaires seraient l'objet de sévices graves et ils e'opposeraient de toutes leurs forces, de toute la force des deux millions d'habitants du pays, à un changement de protectorat, car ils savent que leur Tunisie ne plus plus devenir un pays libre, tel qu'il était il y a cinquante ans, avant le protectorat qui n'est plus parfait, mais dont ils s'accrochent en cherchant à y faire introduire des améliorations qui leur donneront satisfaction et leur prouveront qu'ils ne sont pas des intrus dans leur propre pays.

C'est assez juste aussi.

Nous ne pouvons qu'approuver ces défenseurs d'une cause parfaitement défendable tout en leur recommandant de mesurer le ton de leurs articles et de ne formuler que des revendications dont la France puisse tenir compte, car elle a tout intérêt à leur donner satisfaction dans la mesure du possible et n'entend pas vivre en mauvaise intelligence avec les sujets de S. A. le Bey, possesseur du royaume de Tunis, pas plus qu'avec celui-ci qui est la loyauté même, ce dont s'est plu à proclamer le Résident Général lui-même, comme d'autres Résidents Généraux avaient proclamé celle de ses prédécesseurs, Mohamed el Habib, Mohamed en Naccur, El Hadi Bey et Si Ali Bey.

Paul LUX.

Nouvelle condamnation du docteur Bendjelloul

Le docteur Bendjelloul, conseiller municipal de Constantine, conseiller général d'Aïn M'liha et président de la Fédération des élus musulmans d'Algérie, traduit à nouveau devant le juge de paix à compétence étendue à la requête des onze caïds qu'il avait outragés, a été condamné à nouveau à un mois de prison et au franc habituel pour chacun des plaignants.

Le docteur Bendjelloul aura été le fossoyeur du projet de loi Viollette autrefois présenté par cet ancien Gouverneur Général de l'Algérie ainsi que par MM. Marius Mouttet, l'actuel Ministre des Colonies, et Guernul, aujourd'hui pourvu d'une grasse prébende dans une trésorerie générale des colonies.

Signe des Temps

Une descente de police. — M. Natali, Commissaire de la Sûreté, accompagné des inspecteurs Cardé, Essaïss et Mahrez, a fait une descente dans une maison de rendez-vous, située derrière la porte de Bab-el-Assal.

Au cours de cette opération, les policiers ont découvert dix jeunes filles musulmanes cachées dans une buanderie.

Toutes ces jeunes filles appartenaient aux meilleures familles que la crise a atteint si fortement que la misère sévit dans les foyers de leurs parents et pour y échapper se livrent à la prostitution.

Lisez chaque semaine

« VENDEMIARE »

le grand hebdomadaire parisien

Le Public et divers Bureaux administratifs dans une île de Beauté et ailleurs

LA MALADIE DE L'EMPLOYÉ (E ou EE)

L'employé est malade; c'est la vieille formule bien connue; celle de tous les temps, de tous les âges; l'employé est malade, ce qui signifie simplement: sa-luez et... repassez.

Un monsieur fort bien se présentait un jour à un de ces nombreux bureaux administratifs.

— Bonjour, Monsieur le chef de bureau.

— Bonjour, monsieur, vous désirez ?

— Je voudrais un renseignement au sujet de l'affaire dont je vous ai parlé il y a quelques jours.

— Ah ! monsieur, mille regrets de ne pouvoir vous renseigner, l'employé, spécialement chargé de cette affaire, est malade; voulez-vous repasser dans quelques jours ?

Et le monsieur fort bien s'en va pour revenir, au bout de quelques jours, au même bureau.

— Bonjour, monsieur, me voilà revenu pour le renseignement que je vous ai demandé.

— Désolé, monsieur, de ne pouvoir encore vous donner satisfaction; l'employé malade va mieux, bien mieux; il vient de me faire connaître qu'il est enfin débarassé de son accès bilieux et qu'il sera de retour après-demain; mais... voulez-vous attendre un moment ?

Il pèse sur un bouton; un auxiliaire se précipite. « Dites au garçon d'offrir une chaise à monsieur ».

— Chef; je ne vois pas le garçon depuis un moment déjà !

— Oh ! celle-là est raide, quel planton insupportable ! Serait-il encore sorti sans prévenir ?

— Non, chef, son chapeau est là.

— C'est bon, vous pouvez vous retirer. Le chef de bureau, très aimable — on en trouve encore — se lève et va explorer la table du malade, prend un registre à droite et le met à gauche, fait passer un dossier de gauche à droite, soulève un carton poussiéreux et ne trouve rien. Il veut, de plus en plus aimable, continuer ses investigations.

— Je vous en prie, monsieur, je reviendrai après-demain, ne vous fatiguez pas; je serais désolé qu'il y eût bientôt deux malades au lieu d'un ».

Et le monsieur bien réparé le surlendemain, la maladie était bien à son bureau: « Ah ! vous venez prendre votre renseignement et en même temps la pièce que vous avez déposée. Je vous fournirai le renseignement, mais, pour la pièce, impossible. Elle est à la signature du chef, très occupé (à ne rien faire !). Cependant (il lui offre une cigarette) je verrai, car c'est la troisième fois que vous venez ».

L'employé revient avec la pièce signée: « Ah ! vous savez, vous êtes un veinard, le chef, très occupé (à ne rien faire !), a bien voulu signer votre pièce, mais, à l'avenir, n'oubliez pas que, pour la signature, il y a des jours spéciaux, des heures spéciales. A propos, je ne veux pas vous laissez vous en aller sans m'excuser pour ce retard vraiment regrettable ».

— Oh ! monsieur, vous êtes tout excusé, c'est un retard insignifiant, mais qu'il me soit permis, avant de me retirer, de vous donner un conseil que je crois bon.

« Vous êtes jeune, intelligent, vous pouvez arriver, en subissant les concours, à une très haute situation, mais il faut vous soigner et surtout ne pas vous faire de bile. Vous avez été malade, parce que

Cette fois, à votre tour de gagner à la LOTERIE NATIONALE prenez votre chance!

BULLETIN Le mauvais vent

Il souffle un air mauvais, un vent de malice, précurseur de troubles graves, et le moment est venu de savoir si une minorité agissante ou longtemps encore passive le régime républicain et imposer sa volonté en jouant une pièce des principes sacrés des droits de l'homme et du citoyen. Car, le fascisme de droite a un jour livré des libertés individuelles aussi bien en Allemagne qu'en Italie, mais le fascisme de gauche, à en juger par ce qu'il a réalisé en Russie et par les méthodes qu'il s'apprête à instaurer en France, ne le cède en rien à la dictature. Il profane des valeurs millénaires; impose sa volonté à ses adversaires par la brutalité, l'usage de la force, soit progressivement en privant certains des libertés individuelles et politiques, et finalement leurs droits, en démantelant leurs libertés. Il est intolérant lorsque les adversaires se placent. Naturellement, tous ces adversaires, qui se réjouissent de nos succès, s'ils arrivent à leurs fins, traitent de fascistes les officiers républicains qui défendent notre Constitution.

Il faut être sûr, ce que nous voulons, si l'homme est venu de donner le jour à la République ou si c'est tout ce qui nous reste de l'ancien régime.

Le progrès social ne s'effectue pas sur des mots et des théories politiques, mais en un effort de la réalité des faits et en présence d'autres peuples qui travaillent, qui souffrent, exigeant eux aussi le droit à la vie.

LE SEMAINIER.

On ne peut pas reprocher à notre Constitution de ne pas laisser librement s'affirmer un idéal même très à gauche, puisque nous avons une majorité dite de front populaire, mais c'est dans le cadre de la législation et non par la violence que doit s'établir une expérience d'améliorations sociales.

Il est intolérable que le gouvernement délibère sous la menace de la C.G.T. comme aux heures tragiques de la Révolution les représentants du peuple en présence des clubs.

Les mots ont changé, mais les principes des coups d'Etat restent les mêmes, et ce sont les mêmes faiblesses qui provoquent les mêmes catastrophes.

Le bon peuple de France laborieux et tranquille composé en majeure partie de cultivateurs, de petits artisans, de petits commerçants, ne va certainement pas tolérer plus longtemps qu'une minorité d'ouvriers, que la grande industrie a malheureusement groupés, fasse la loi, rose le quit, occupe les propriétés privées et prépare ostensiblement la Révolution.

Le progrès social ne s'effectue pas sur des mots et des théories politiques, mais en un effort de la réalité des faits et en présence d'autres peuples qui travaillent, qui souffrent, exigeant eux aussi le droit à la vie.

La lutte internationale contre la prostitution

L'ambassadeur comte Clauzel, qui représente le Gouvernement français dans la commission consultative des questions sociales de la S.D.N. actuellement en session, a eu l'occasion, il y a quelques jours, de définir l'attitude du Gouvernement dans la lutte internationale contre la prostitution.

L'intervention du délégué français a eu lieu au cours d'un débat sur le projet de convention actuellement élaboré à Genève pour la répression de l'exploitation de la débauche d'autrui.

Le représentant de la France a marqué l'évolution du Gouvernement français en face du problème de la réglementation de la prostitution. Par cette évolution, la France joint maintenant ses efforts à ceux d'un grand nombre d'Etats qui ont pris position contre la réglementation, qui tendent à la suppression de la prostitution réglementée.

Pour le prochain tirage de la **LOTÉRIE NATIONALE** prenez votre chance!

vous faites, habituellement, trop de zèle. Vous avez le feu sacré, mais ce sacré peut vous nuire.

« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

« Commencez-le sans cesse et le recommencez sans vous en faire, ainsi vous aurez la santé et surtout un avancement rapide. »

LA BALLADE SOUS LA VERANDA

Un jeune homme pressé se précipite au premier bureau qu'il aperçoit.

— Bonjour, monsieur, pardon, monsieur ! Serait-il possible d'avoir un renseignement ?

— Comment dites-vous ?

— Je voudrais avoir un renseignement, si ce n'est pas, toutefois, vous déranger.

— Oh ! ces renseignements ! Lequel ?

— Je voudrais savoir si la facture du patron, pour fournitures diverses à l'administration, a été mandatée.

— La facture du patron ! Quelle facture ? Quel patron ?

— Oui, monsieur, déposée, il y a environ six mois, relative à des machines à écrire, rubans, gommes à effacer, poudriers pour sacs, petites glaces, crayons à divers usages, etc., etc...

— Oh ! oui, je m'en souviens, voulez-vous passer à côté, monsieur ?

Et le jeune homme pressé passe au bureau voisin. Pan ! Pan ! La fenêtre de la véranda s'ouvre et apparaît une dactylo, bouche en cœur, lèvres rouge foncé, yeux fermement, finement prolongés, cheveux oxygénés.

— Vous désirez, monsieur ?

Le jeune visiteur, un peu intimidé :

— Je voudrais, mademoiselle... Je... serais heureux de savoir si le mandat du patron pour fournitures diverses à l'administration est établi.

— Au-dessous, monsieur, la deuxième porte à droite, vous pouvez frapper sans entrer.

Et il entre sans frapper.

— Pardon, monsieur, je suis à la recherche du mandat de mon patron pour diverses fournitures à l'administration; il aura bientôt, je dois vous le dire, une grosse échéance.

— Une grosse échéance ! quelle échéance ! Et vous osez entrer sans frapper. Tenez, jeune homme, je m'en occupais précisément, j'ai la facture de votre patron sous les yeux; mais je n'aperçois qu'elle est seulement sur papier libre. Or, vous savez que les règlements financiers exigent, d'une façon formelle, la production des factures en double expédition, c'est-à-dire sur papier timbré aussi.

— Pas possible ! je ne le savais pas. D'ailleurs, tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien, alors je vais passer à côté, comme d'habitude, n'est-ce pas ? Oh ! la ballade, ça me connaît !

— Ce n'est pas la peine; voici la facture vérifiée, certifiée, paraphée et visée par les autorités compétentes; le mandat sera établi, car, dites-vous bien que rien ne traîne ici; vous pouvez compter sur toute ma diligence.

Et le jeune homme pressé s'en va peu rassuré, malgré tout : diligence ! diligence, pourquoi pas l'auto ? Encore un ennemi du progrès !

L'ETE — OH, QU'IL FAIT CHAUD !

Il est quatorze heures; le thermomètre marque 33° degré à l'ombre. Le Gouverneur de l'île de Beauté a décidé, malgré l'excessive chaleur, qu'il visiterait tous les bureaux ou presque; pour ne pas être entendu, il prend sa « silencieuse ».

Beaucoup de monde devant les bureaux. Ici, on veut avoir, à moitié prix, des timbres-postes pour sa collection; là-bas, aux C. D., un groupe important de riches propriétaires proteste sans succès contre la suppression d'un impôt récemment établi; aux C. I., des fraudeurs, étonnés d'avoir été surpris par les agents du fisc, attendent vainement l'arrivée du chef de service pour lui demander de se montrer clément.

Aux Eaux et Forêts, des hommes qui on croirait encore au biberon demandent à grands cris — nullement entendus — la destruction des forêts, pour combattre la sécheresse.

Plus loin, au Temple de la Finance, où le service est divinement fait, de nombreux individus, porteurs de mandats de paiement, attendent sous l'orme.

Le gouverneur, nullement inquiet, se demande néanmoins pourquoi l'invasion extérieure de ces bureaux; mais, comme tout est calme, et qu'il veut se renseigner complètement, il continue sa tournée en silence.

Devant la prison centrale des condamnés évadés frappent en vain pour réintégrer leur domicile; devant le Commissariat, les victimes demandent inutilement que la police informe; à la gendarmerie, les plaignants protestent en perdant leur temps contre la lenteur des enquêtes.

G. M.

Les libertés religieuses et le respect des morts en U. R. S. S.

Il ne reste dans la ville d'Odessa et dans sa banlieue aucune église orthodoxe sauf l'église grecque. La cathédrale même a été démolie. Sont également démolies toutes les églises catholiques et protestantes.

Mais les quatre synagogues sont restées intactes et continuent à servir aux pratiques religieuses des Israélites d'Odessa. Ces synagogues se trouvent dans les rues suivantes : Mikhaïlovskaïa, Stepania, Bolchaïa Arnaoutskaïa et Kanatnaja. Le couvent de Saint-Féodan est transformé en logement pour étudiants de l'institut d'agriculture économique. Les dômes de l'église ont été enlevés et l'église est transformée en cercle des étudiants. Dans le faubourg de Komarovka, en 1923-24 les paysannes, armées de fourches et haches ont quelquefois empêché la destruction de leur église. Maintenant celle-ci n'existe plus. A sa place a été construit un immense de 4 étages pour les employés soviétiques employés de bureaux. Il existe un hôpital Israélite, où on ne reçoit que des Israélites. Il est maintenu en très bon état. Le vieux cimetière de la ville est détruit. A sa place se trouve un jardin pour fêtes populaires. Tous les métaux du cimetière ont été envoyés aux usines pour fusion. Tout le marbre et granit (croix, dalles, monuments, chapelles) a été employé à la construction des édifices publics et autres constructions.

Echos et Nouvelles

LE RETABLISSEMENT DES JEUX AU PALMARUM

Il y a longtemps que nous les avons réclamés, mais notre voix ni celle de nos confrères n'ont été entendues. Et nous n'avons jamais pu comprendre pourquoi on avait traité la location du Palmarium de gré à gré avec Darvill et Darv. Les a-t-on, au surplus, autorisés à céder le bail en réalisant un gros bénéfice, alors que la Ville n'était pas payée des locations dues ?

Un bon point à la Municipalité Laignelot et un coup de balai à l'actuel pseudo-locataire.

Abonnez-vous aux « Hommes du Jour » 25 francs par an 20, rue Bleue, Paris

GRANDS RESEAUX FRANÇAIS
Exposition Internationale de Paris 1937
Vous pourrez, cette année, du 15 avril au 15 novembre, voyager dans toute la France, pendant 90 jours, à demi-tarif.

Renseignez-vous sur les Cartes de Légitimation auprès de la Représentation Commune des Grands Réseaux Français, 3, rue Dumont-d'Urville, Alger.

CEUX QUI S'EN VONT
Nous apprenons avec peine la mort de M. Pierre-Louis Wiriot, croix de guerre, administrateur délégué de la Compagnie des Ports de Tunis, Sousse et Sfax, décédé le 12 avril à Paris à l'âge de 38 ans.

Le défunt était le fils de notre regretté ami M. Louis Wiriot, le fameux constructeur de la ligne de Sfax-Gafsa.

A tous ceux qu'atteint la disparition, nous adressons nos bien sincères condoléances.

— Notre vieil ami Antoine Lampronti, négociant à Sfax, est décédé le 5 courant à l'âge de 88 ans dans cette ville d'où il a été transporté à Bône où a eu lieu l'inhumation au cimetière israélite.

Nous adressons à sa famille nos vives et sincères condoléances.

— M. Manceron, notre ancien Président Général, est décédé à Paris dans sa 65^e année.

Le défunt était malade depuis plusieurs années et parfois, lorsqu'il était à Tunis, recevait ses visiteurs couché dans sa chambre.

Nous adressons à sa famille nos très sincères condoléances.

DEMANDEZ PARTOUT Le 3^e Bureau Chauvet
JULES CURTELIN ET JEAN GASSAR
Représentants-dépositaires
4, Rue de Flandres — TUNIS

ST-CERGUES-LES-VOIRONS
(Haute-Savoie) H. MONTAUBAN, alt. 950 m. Vue admirable sur région franco-suisse : Lac de Genève et Jura. Forêts. Eau cour. Depuis 28 francs.

Pour les Estiveurs
A vendre à Saint-Germain
dans le lotissement Pignard près du Casino
dans la traverse entre les villas Daumet et Nozard
trois emplacements de 2 m. 50 ou 2 m. pour cabines de bains de mer
Prix demandé : 2.000 francs pour les trois; une seule, 700 francs.
S'adresser chez M. Serra, villa Marie-Antoinette, rue de Bretagne à St-Germain.

DEMANDEZ PARTOUT LES
apéritifs Licari

Grand Hôtel & G^o Hôtel de France
S. rue Léon Roches
TUNIS
Eau courante Ascenseur
12 appartements avec salle de bain privée
Chauffage central partout
Salle pour noces et banquets
J. EYMON Propriétaire

Plus que jamais
ACHETEZ DU TERRAIN
Pour y faire bâtir ou comme placement....
L'acquisition la plus sûre....
C'est celle d'un lot de terrain dans le joli site
HAMMAM-PLAGE-LES-PINS
Plage paisible, élégante, comportant tout l'aménagement moderne, située juste au-delà d'Hamмам-Lif
Pour renseignements, visiter ou recevoir plan.
Veir ou écrire :
A. Naccache 6, RUE D'ALGER — TUNIS
Téléph. 10-49

LE CHAT NOIR
70°

EAU DE COLOGNE
TRIPLE EXTRAIT
Simon
TUNIS

Placement Or
Sur terrain d'avenir. Grand lotissement 30.000 m². au Belvédère-supérieur par lots de 400 à 500 m². Facilités de paiement.
S'adresser chez Ange NACCACHE, 5, Rue d'Alger, à Tunis — Tél. : 10-49.

Raymond VALENSI
Ingénieur Architecte
TUNIS — 32, Rue de Russie — TUNIS
DEPOT DE MACHINES AGRICOLES
H. Rue Al-Djazira, 41

PHARMACIE BLOCH
BLOCH Léon Fils
Pharmacien de 1^{re} Classe
de l'Université de Montpellier
Lauréat de l'Ecole Supérieure d'Alger
4, Avenue de France, et Rue Al-Djazira

VÊTEMENTS
J. BELLÉ

V. DARVAUX
reunis
Téléph. 30.55
7, Rue des Belges
TUNIS
Vêtements
Civils et
Militaires
Rayon spécial
de décorations
et insignes

VILLA DE L'ARCHET
SI-CERGUES LES VOIRONS
à 6 kilomètres d'Annemasse, 12 de Genève. Altitude 750 mètres. Séjour agréable.
La villa de l'Archet est renommée pour sa cuisine et sa bonne tenue.
Réduction pour long séjour.
Mme Vve DUCRET, propriétaire.

Hamмам-Lif
Etablissement
Thermal
Municipal
ouvert toute l'année
de 7 h. à 11 h.
et de 14 h. à 18 h.

Docteur Albert SARFATI
Médecin-Dentiste
Avenue de la Gare — HAMMAM-LIF
Spécialité de travaux américains
Bridges, dents en Or, en Porcelaine
Appareils fixes et démontables
Extractions des dents sans douleurs
— Prix très Modérés —

Maisons recommandées
Maison de santé pour les yeux, dirigée par M. le Dr Cuenod — 1^{re} Clinique fondée en Tunisie en 1883, 1, rue Zarkoun —
Artificiers — Ancienne maison Paonessa Père et Fils, Louis Paonessa Fils, successeur, rue de Bretagne - Tunis.
Tunisia-Palace, 1^{er} ordre, au centre de Tunis, des gares, des bateaux, de la poste, des théâtres — Cuisiné réputée à prix fixe, à la carte — Ascenseur.
Grande Fabrique d'Expadrilles Ripoll Mentero et Garcia — Tél. : 24.17 — 1, Rue Al-Djazira, Tunis — Gros, demi-gros, détail.
Belle Jardinière — Vêtements et tout ce qui concerne la Toilette pour hommes. — M. A. Comby — 12, rue Es-Sadikia, Tunis.
Grands Magasins de Nouveautés du « Petit Paris », tenue de France, Tunis — Brami Frères & Cie, propriétaires.
Grand Hôtel de France — 1^{er} ordre — L. de Lacroix, propriétaire — (Sousse-Tunisie).
Le Gérant : E. LUMBROSO
Imp. GORSSE, BASCONE et MUSCAT

**Achetez votre épicerie
chez un épicier**
AU BON CAOUA
113, Rue de Portugal - Tunis
et dans ses succursales

BANQUE DE TUNISIE
Société anonyme au Capital de 16.000.000 de Francs
Siège Social à Tunis - Succur. à Sousse, Sfax et Bizerte
Agences : Tunis (Agence A), Béja, Kairouan, Mahdia, Mateur, Médjéz-el-Bab, Monastir, Souk-el-Khemis, Ferryville, Gabès, Zarzis, Ebba Ksour, Nabeul, Djerba.
Escompte, Recouvrements, Dépôts à vue et échéances fixes. — Emissions de chèques et de lettres de crédit pour tous pays. — Ordres de Bourse. — Dépôts de Titres. — Location de coffres-forts.
Agence de la Compagnie Générale Transatlantique

Office Français Immobilier & Commercial
35 ANNÉE « ASSURANCES » 35 ANNÉE
28, Rue d'Italie — TUNIS — Téléph. 18.96
Vous qui désirez vendre : Fonds de Commerce, Immeubles, Terrains, etc., et qui ne trouvez pas d'acquéreur sur place, adressez-vous en confiance à OFFICE FRANÇAIS.

Compagnie de Navigation Mixte
SERVICE D'HIVER
Départs assurés par vapeur grand rapide EL BIAR
Départs de Tunis tous les jeudis à 11 h. du matin. Arrivées à Marseille tous les vendredis à 14 h.
Départs de Marseille tous les lundis à 12 h. du matin. Arrivées à Tunis tous les mardis à 17 h.
Pour fret et passages s'adresser aux bureaux de l'Agence, 8, rue d'Alger à Tunis.
Agence PEDELUPÉ et PIETRA
René PIETRA. Su coes seu

Comptoir National d'Escompte de Paris
SOCIÉTÉ ANONYME
au Capital de 400 millions de Francs entièrement versés
Registre du Commerce : TUNIS n° 1025
Siège Social : PARIS, 14, rue Bergère
AGENCES EN TUNISIE :
Tunis — Bizerte — Sfax — Sousse
ESCOMPTE ET RECOURVEMENTS
Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Délivrance de Lettres de Crédit sur le Monde entier
Emission de Lettres de Crédit et de Chèques Touristiques en Lires Italiennes

Moulins-Concasseurs
Bamfords "LE RAPIDE"
MOULINS pour blé, orge, maïs, café, etc...
1.200 références en Tunisie
Essais, devis et renseignements franco sur demande
INDUSTRIA
70 Avenue de Carthage - TUNIS
Banque Franco-Tunisienne
13, rue d'Alger — TUNIS
BON DE CAISSE A UN AN : 4,5 p. 100
BON DE CAISSE A 6 MOIS : 3,5 p. 100

C^o Générale Transatlantique
Services Maritimes entre Tunis et Marseille
Départs bi-hebdomadaires dans les deux sens par paquebots postaux rapides et confortables.
Départs de Tunis : les samedis à 11 h. directs, les mardis à 8 h. et de Bizerte à 15 h.
Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de l'Agence, 3, rue Es-Sadikia à Tunis.
Société Générale pour la Fabrication de la Dynamite
Procédés et Brevets A. NOBEL
PELLET César, agent
DEPOSITAIRE A TUNIS : 16, Rue de Syracuse
Dynamite Gomme A et N° 1, Détonateurs, Méches de mines, 3 tissus goud rond — Téléphone 1.89
Adresse Télégraphique : Pellet — Tunis

Grande Distillerie Tunisienne
G. & E. LICARI
USINE A VAPEUR
Rue d'Espagne et Rue de Besançon — TUNIS
Liqueurs de premier choix — Vins en gros
SPECIALITE D'AMER ET FERNET LICARI
Rembourses à plusieurs expositions et concours. — Médaille d'or. — Exposition Universelle de Paris 1900. — Médaille vermeil au Concours de Paris 1900.
AGENCE GENERALE D'ASSURANCES
LA NATIONALE
Vie, Incendie, Accidents de toute nature, Vol, Grêle
« LA NATIONALE », se classe comme les années précédentes en tête de toutes les Compagnies françaises, dépassant de beaucoup la Compagnie venant immédiatement après elle.
S'adresser pour tous renseignements à
Agent général M. Gustave BESSIS,
1 bis, Rue Es-Sadikia — TUNIS — Téléphone : 04.79

DOMAINE DE POTINVILLE
Chaux Hydraulique et Ciments
DEPOT : au Port (local de la Société des Chaux et Ciments France-Afrique).
BUREAUX : 2, Rue de Marseille — TUNIS — Téléph. : 1
POTINVILLE, Téléph. N° 3 (Réseau d'Hamмам-Lif).
L'HUILE QUI GRAISSE LE PLUS
« Vacuum Mobilcil »
Marque « GARGOYLE »
Maison A. MODIGLIANI
Agent général et Dépositaire pour la Tunisie
5, Rue Saint-Charles — TUNIS — Tél. : 0.47

Maison Paonessa, Artificier
Rue de Bretagne — TUNIS
Fabrique d'Artifices en tous genres
Entreprise générale des fêtes publiques et privées
Vente et location d'illuminations et de décorations
Drapeaux et tentures de toutes nationalités
Ballons, Lanternes vénitienes, Verres de toutes couleurs, Pains de stéarine, etc., etc.
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE